

Langues choisies, langues sauvées:

poétiques de la résistance

Colloque international et transdisciplinaire



*Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires
(C.E.R.C.L.L.)*

*Amiens, 19-21 mai 2016
Logis du Roy et Pôle Cathédrale*

Contacts:

ORGANISATEURS: <meyer.chris@free.fr> <paula@vincysurf.com>

<marie-francoise.montaubin@u-picardie.fr> <camille.guyon-lecoq@u-picardie.fr> <emachler@yahoo.com>.

SECRÉTARIAT DE LA RECHERCHE : marie-france.thibaut@u-picardie.fr. (Tél : 03.22.82.58.27)

<http://www.cercil.fr/colloques/colloques-transversaux/2016-langues-choisies-langues-sauvees-poetiques-de-la-resistance/>

Langues choisies, langues sauvées : poétiques de la résistance

Colloque international et transdisciplinaire

Amiens, 19-21 mai 2016

Centre d'Étude des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (C.E.R.C.L.L.)

Dans un contexte d'oppression ou de violence, le choix d'un écrivain peut se porter sur une autre langue que sa langue d'origine ou la langue véhiculaire de son pays parce que celle-ci est avilie, entachée par son instrumentalisation : c'est le cas des écrivains exilés, expatriés ou en situation minoritaire dans un contexte de domination totalitaire. Le choix peut consister au contraire à réaffirmer l'attachement à la langue barrée comme une forme de résistance à la violence mortifère véhiculée par elle (*cf.* Elias Canetti, Paul Celan). Cette réactualisation paradoxale du lien des victimes à la langue des bourreaux trouve un prolongement aujourd'hui chez certains descendants de survivants de la Shoah qui relèvent le défi d'une adoption a posteriori de la langue allemande *parce* qu'elle fut celle de l'extermination. Le choix de ces écrivains juifs dont le rapport à la langue adoptée reste, à des degrés divers, foncièrement ambivalent, n'est pas sans analogie avec celui des écrivains coloniaux et postcoloniaux qui, issus d'un contexte linguistique composite associé à une subalternité historique, culturelle et sociale, tentent de s'imposer dans une langue « majeure ». Cette option peut relever d'un engagement militant (refus de la subordination dans les mouvements anticolonialistes : indigénisme, négritude...), souvent associé à un objectif de transmission mémorielle (préserver le patrimoine culturel d'une communauté menacée d'extinction, par exemple). Il peut aussi constituer un acte d'émancipation personnelle dont la portée ne se mesure vraiment que par rapport au contexte de production et de réception des textes. L'inscription de l'écrivain minoritaire ou « périphérique » dans une tradition « dominante » s'affirme alors comme une victoire personnelle remportée sur un environnement qui a tendance à n'accepter l'Autre que sous l'étiquette de l'exotisme (*cf.* V. S. Naipaul). Même lorsque la décision d'écrire dans une langue « majeure » paraît purement pragmatique, voire surtout dans ces cas-là, le choix opéré reste un objet de questionnement et de négociation permanents ; si bien que l'écrivain des marges qui opte pour une langue majoritaire afin d'échapper à l'isolement dévolu aux locuteurs de « petites langues » est parfois d'autant plus enclin à rechercher dans et par l'écriture le moyen de résister à l'hégémonisme des langues nationales, c'est-à-dire à faire de la littérature le lieu d'une lutte plus ou moins cryptée pour affirmer l'autonomie du sujet inscrit dans un rapport de force social, linguistique et culturel asymétrique.

Dans chaque cas, la nature du choix et ses motifs déterminent une manière singulière de pratiquer (d'habiter, de remodeler) la langue d'écriture adoptée. Langue de résistance ou langue à laquelle on entend résister de l'intérieur, le choix en lui-même importe finalement moins que l'usage qui est fait de la langue adoptée dans le texte littéraire : il s'agit en tout état de cause de conquérir un espace de liberté permettant l'expression de la subjectivité et de la singularité, à partir d'une position de départ foncièrement ambivalente, car à la fois intérieure et extérieure. Le monolinguisme qui en résulte, élaboré à partir d'un plurilinguisme sous-jacent et, la plupart du temps, d'une expérience de *manque* ou de *perte* de la langue première, fait l'objet d'une construction, d'une (re-)création personnelle. Fruit d'une « surconscience linguistique » (Lise Gauvin), il est au cœur de la poétique et de l'*ethos* des auteurs. La langue choisie, sauvée d'elle-même ou de ses usages mortifères par l'écriture, devient tout à la fois l'instrument et l'enjeu de la création littéraire. Notons que le « choix » en question n'est presque jamais entièrement rationnel ou délibéré. Lorsque l'écrivain séfarade Elias Canetti, viennois d'adoption issu de la communauté judéo-espagnole de Bulgarie et exilé en Angleterre sous le nazisme, intitule le premier volume de son autobiographie « La Langue sauvée » (*Die gerettete Zunge*), c'est une manière de dire qu'en accédant à l'écriture (en allemand), il a sauvé sa propre langue (*Zunge*, non *Sprache*), comprise comme organe de parole mais aussi partie intégrante de son être. La menace qui pesait sur sa « langue » était une menace de mort. « Sauver sa langue », c'est réchapper par l'écriture d'une violence qui menace

l'intégrité de la personne. En intitulant le colloque « langues choisies, langues sauvées », nous entendons questionner et mettre en rapport les multiples enjeux qu'implique cette formule : enjeux éthiques, politiques, artistiques et existentiels. Il s'agit donc d'envisager l'adoption d'une langue d'écriture comme une décision prise en toute conscience de la précarité du lien identité/langue/nation et du rapport de force qui existe entre différentes langues dans un espace-temps donné.

Originalité : le plurilinguisme littéraire et l'adoption d'une langue d'écriture autre constituent un champ de recherche déjà bien balisé à l'intérieur des différentes aires linguistiques (francophonie, littératures postcoloniales anglophones, littératures luso-hispanophones, plus récemment domaine germanophone) et par rapport à des contextes historiques précis (exil, diaspora, immigration, colonialisme et post-colonialisme, minorités ethniques). En revanche, la question du choix linguistique n'a que rarement été abordée jusqu'ici sous un angle transdisciplinaire, transnational et transhistorique. L'autre originalité de la démarche proposée est de ne pas réduire la question du choix au seul fait d'écrire en langue étrangère (exophonie) : choisir une langue, ce n'est pas forcément opter pour « la langue de l'autre », ce peut être aussi bien sa propre langue, ou l'une de ses langues, qui, pour une raison ou une autre, vous a été aliénée et qu'il s'agit de « reconquérir », de « réhabiliter » ou de se « réapproprier », que ce soit dans le respect scrupuleux de son intégrité (cf. Isaac B. Singer bâtissant son œuvre aux États-Unis dans la « langue des fantômes », le yiddish des juifs polonais exterminés) ou en l'incorporant à une autre langue pour lui faire atteindre une forme d'universalité (comme le font pour le créole des Caraïbes, par exemple, D. Walcott en anglais, E. Glissant et P. Chamoiseau en français). En plaçant la focale sur l'articulation du choix linguistique à l'engagement, nous souhaitons nous donner les moyens, entre autres, de dépasser les polarisations réductrices auxquelles conduit parfois une recherche axée spécifiquement sur les enjeux identitaires et politiques (oppositions binaires dominant/dominé, centre/périphérie, conformisme/marginalité, authenticité/hybridité...).

Écueils : nous éviterons tout d'abord de nous cantonner à une sorte d'inventaire de sociologie littéraire. L'objectif du colloque est bien de lier le « pourquoi » du choix linguistique au « comment » et au « pour quoi faire », c'est-à-dire de rapporter les enjeux idéologiques, existentiels et identitaires à des enjeux esthétiques, de façon à éclairer d'un jour nouveau les œuvres. Le second écueil, lié à l'ouverture disciplinaire et méthodologique du projet, est celui de la dispersion. Une attention particulière sera donc portée à la cohérence et à l'équilibre des interventions. La réflexion pourrait s'articuler autour des axes suivants (non exclusifs d'autres approches) :

- « L'étranger de l'intérieur » ou la place des langues régionales dans la nation.
- Situations liminales en « zone de contact » : entre le national et le continental.
- S'appropriation de la langue interdite : langue de l'Autre, langue des assassins, langue assassinée ou barrée...
- Dialogisme et performativité : travail sur les genres discursifs et les codes langagiers, place de l'oralité.
- Articulation des choix linguistiques et thématiques au choix des genres littéraires et des types de textes.
- Langues d'écriture et stratégies de publication.

Les communications retenues par le comité de lecture seront publiées dans les actes du colloque.

Comité d'organisation

- Camille Guyon-Lecoq : camille.guyon-lecoq@u-picardie.fr
- Ernesto Mächler-Tobar : emachler@yahoo.com
- Christine Meyer : meyer.chris@free.fr
- Marie-Françoise Melmoux-Montaubin : marie-francoise.montaubin@u-picardie.fr
- Paula Prescod : paula@vincysurf.com

PROGRAMME

Jeudi 19 mai 2016, Logis du Roy

9h30 : Accueil des participants et ouverture du colloque

Conférences inaugurales

10h : Lise Gauvin (Montréal) : Penser/parler la langue ou des mille manières de décrire/d'écrire le réel

10h30 : Charles Forsdick (Liverpool) : La littérature comme zone de traduction : repenser le texte interlingue

11h – 11h15 : Discussion

S'appropriier la langue de l'autre ou réadopter une langue aliénée : l'écriture en contrebande (1)

11h15 : Eva Voldřichová Beránková (Prague) : Écrire contre l'oubli : les spécificités de la littérature yiddish de Montréal

11h40 : Katja Schubert (Paris) : « Another sound » : la fin de la littérature juive-allemande and the Russian-Jewish voices in German literature

12h05 : Karin E. Yeşilada (Paderborn) : Remembering the Armenian-Turkish Past : Literary strategies in novels by Zafer Şenocak, Karin Kaçi and Elif Şafak

12h30 – 12h45 : Discussion

Pause déjeuner

S'appropriier la langue de l'autre ou réadopter une langue aliénée : l'écriture en contrebande (2)

14h30 : Herta Luise Ott (Amiens) : La place du slovène dans l'œuvre de Peter Handke

14h55 : Bernard Banoun (Paris) : L'allemand, langue seconde ou première dans l'œuvre poétique, essayistique et romanesque de Maja Haderlap

15h20 : Linda Koiran (Paris) : Retracer dans une autre langue : la beauté et la mort dans *Anatomie d'une nuit* d'Anna Kim

14h45 – 16h : Discussion

Pause café

L'étranger de l'intérieur, ou la place des langues minorées dans la nation et à ses marges

16h15 : Mathilde Sempé (Paris) : La place de la langue bretonne dans l'ordre des légitimités culturelles : édition et institutionnalisation d'une langue régionale

16h40 : Cristina Ungureanu (Pitești) : Le roumain : langue choisie pour un dictionnaire de terminologies sociolinguistiques

17h05 – 17h20 : Discussion

17h20 : Julie Auger (Bloomington, Indiana) : Revitalisation, variation régionale et purisme dans le développement d'un standard littéraire : le cas du picard

17h45 : Alain Dawson (Lille) : L'invention du picard : la recherche de la langue authentique comme logothésis

18h10 – 18h25 : Discussion

Exposition-lecture : « Labyrinthes » d'Ibticem Mostfa Louis-Thérèse : variations sur des œuvres peintes en deux langues

À partir de 17h30 : Ouverture de l'exposition au public

18h30 : Lecture des « labyrinthes » : d'une langue à l'autre

Vendredi 20 mai, Logis du Roy

8h45 : Accueil des participants

Trouver sa voix en situation liminale : entre le national et le continental

9h : David Simo (Yaoundé) : Positions contraires dans le débat sur choix de la langue d'écriture en Afrique : Ngugi Wa Thiongo et Chinua Achebe

9h25 : Romuald Fonkoua (Paris) : Langue honnie, langue bénie en francophonie ou... des chevaux sur la langue

9h50 : Paula Prescod (Amiens) : Le niveau de l'engagement de l'auteur antillais dans la construction du personnage créolophone

10h15 – 10h30 : Discussion

Pause café

10h45 : Cécile Girardin (Paris) : Prisonnier de l'anglais et pensionnaire de l'Angleterre : l'habitat linguistique et sensoriel de V.S. Naipaul

11h10 : Adam Stephenson (Amiens) : Langue, style et voix dans *Kanthapura* de Raja Rao

11h35 : Ernesto Mächler-Tobar (Amiens) : Quelle langue parle l'Indien? Langues imposées, langues revendiquées dans le théâtre colombien

12h – 12h15 : Discussion

Pause déjeuner

Fabrique et légitimité de la langue, place de l'oralité

14h15 : Markéta Riebová (Olomouc) : « What if yo were you & tú fueras I, Mister? » : Languages, Voices and Silence in the Literary Borderlands of Helena María Viramontes

14h40 : Kevin Perromat (Amiens) : Luis Humberto Crosthwaite : les soucis d'une langue impropre et *puro border*

15h05 : Marcos Eymar (Orléans) : (Dé-)figurer la langue : Xul Solar, César Moro et la quête de la langue latino-américaine perdue

15h30 – 15h45 : Discussion

Pause café

16h15 : Katrien Lievois (Anvers) : Surconscience linguistique et ironie : Kourouma, Sony Labou Tansi et Mabanckou

16h40 : Marilyne Brun (Nancy) : Oralité et résistance dans la littérature aborigène d'Australie
17h05 : Sarah Gröning (Düsseldorf) : Développement d'une « mémoire poétique » comme expression de résistance culturelle chez Édouard Glissant

17h30 – 17h45 : Discussion

18h : Concert (chœur de chambre et piano) : « Quand la musique sauve les langues »

Samedi 21 mai, Pôle Cathédrale, salle 313

9h15 : Accueil des participants

Le choix linguistique au croisement des genres et des types de textes

9h30 : Sándor Kálai (Debrecen) : Langue et écriture dans la Trilogie d'Agota Kristof

9h55 : Milagros Palma (Amiens) : L'introduction de modes de discours inédits dans un genre classique de la littérature guatémaltèque contemporaine : l'œuvre poétique d'Ana Maria Rodas

10h20 – 10h35 : Discussion

Pause café

11h : Fanny Martin (Amiens), Audrey Faulot (Paris) : Langue répudiée, langue assumée : la mise en scène des choix linguistiques par le locuteur-narrateur dans le récit de vie

11h25 : Georges Bê Duc (Amiens) : Zhou Zuoren et la langue de l'essai

11h50 : Camille Guyon-Lecoq (Amiens) : Inventer une langue pour en sauver une autre : le *Télémaque* de Fénelon

12h15 – 12h30 : Discussion

12h30 : Clôture du colloque

Programme établi sous réserve de modifications